

confessa humblement sa faute, puis continua avec amour l'œuvre qu'il avait entreprise, et quand les constructions furent achevées, il en remit les clefs aux Frères.

Du compagnon de saint François
qui entra dans une vigne,
et que le gardien dépouilla de sa tunique

PENDANT le même voyage (de Saint-Jacques à Assise) près de Saint-Célonice entre Barcelone et Gérone, il arriva que le compagnon du bienheureux François, pressé par la faim, entra dans une vigne pour y manger du raisin. Aussitôt le gardien des vignes se jeta sur lui, et, comme gage, lui enleva sa tunique (son habit). Saint François pria le gardien de vouloir bien rendre la tunique au Frère, mais il ne le voulut point, et allant trouver le maître de la vigne la lui donna en réparation du dommage. Alors saint François pria avec tant d'humilité le maître de la vigne de rendre la tunique au Frère qu'il la rendit en effet et même les invita tous les deux à dîner. Durant le repas le Saint parla avec tant de ferveur et de dévotion des choses de Dieu, que leur hôte conçut envers lui et ses Frères une grande vénération et dit que, tant qu'il vivrait, il voulait donner l'hospitalité à tous les Frères qui passeraient par cette ville. Le Saint repartit : « C'est chose entendue, il sera fait selon votre désir. »

Il était devenu ainsi le familier du Saint et l'hôte attitré des Frères. Or, il mourut peu de temps après, et l'on célébrait ses funérailles, lorsque le peuple se prit à murmurer contre les Frères parce qu'ils n'étaient pas venus rendre leurs devoirs à un ami. Mais voici que douze Frères entrèrent dans l'église et chantèrent si merveilleusement que tous en étaient dans la stupéfaction. Pendant ce temps, on prépara un dîner pour les Frères, mais à l'heure du repas on n'en trouva aucun, ils avaient déjà disparu. Personne ne douta que ce ne fut saint François avec d'autres saints Frères ou même des anges en habit de Frères Mineurs. En souvenir de ce miracle, on construisit dans la ville un hospice, où les Frères de passage recevraient aux frais de la commune le vivre et le couvert. Cette pratique a duré depuis lors jusqu'à nos jours.



querir un
vaillé con
1619, (1)
n'avoir pa
prise. »

Énergie
la réalisat
son pouvo
pour la g
« ayant re
labourage
religion, «
faire une
moyen po
venir je
eussent le
d'envoyer
ter la foi
tion. » (2)

(1) Œuvre
(2) Ibid.